

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 1

Artikel: Sœurs d'Armes : les Amazones Kurdes de Rojava
Autor: Briquet, Guillaume
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Toutes les illustrations © Guillaume Briquet.

International

Sœurs d'Armes Les Amazones Kurdes de Rojava

Par Guillaume Briquet

Photographe et reporter de guerre

Les femmes guerrières ont toujours fasciné. Considérées depuis des temps reculés comme celles qui donnent la vie, elles sont aussi capables de la prendre, et cette assertion a marqué toutes les sociétés, passées et contemporaines. Ce partage des rôles entre femmes et hommes est d'une actualité brûlante, tant dans la société civile que dans l'armée.

Sans revenir sur les mythes anciens des femmes guerrières – dont les Amazones, certainement les plus célèbres d'entre elles – je pose un regard sur les possibles raisons de cette attention particulière qui entoure les femmes guerrières. Elles donnent assurément une image de surpuissance à ceux qui s'attachent les services d'une garde rapprochée féminine, supposées fanatiques, prêtes à se battre jusqu'à la mort. On dit même que certaines de ces femmes veilleraient sur leurs protégés jusque dans leur couche, enflammant ainsi l'imaginaire collectif.

La garde prétorienne de Kadhafi a par exemple fait davantage pour son aura que le petit Livre Vert, aussi bien face à ses ennemis, qu'envers son peuple. Dans un autre registre, Tsahal a offert au monde, en mobilisant de manière égalitaire hommes et femmes, une image moderne teintée d'une certaine pureté, largement documentée dans la communication de l'Etat Hébreux. Dans notre histoire récente, c'est la Russie qui fut l'une des premières nations à institutionnaliser la présence de femmes dans les rangs de l'Armée Rouge, suivie par la Chine, ou encore le Vietnam. Les femmes ont fait leur apparition dans les bataillons des Brigades Internationales de la guerre civile espagnole. Le mouvement communiste fut en effet pionnier dans l'égalité entre hommes et femmes. Dès lors, il n'est pas étonnant que le Fondateur et chef du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) Abdullah Öcalan ait lui aussi inclut des femmes dans sa guérilla armée contre la Turquie.

En juillet 2011, avec la lutte contre Bashar el Assad, les Kurdes de Syrie créèrent les YPG -Unité de Protection du Peuple- intégrant hommes et femmes. Le 4 avril 2013

avec l'arrivée de très nombreuses femmes dans leurs rangs, ils créèrent les Unités de Protection des Femmes, YPJ, intégrant de uniquement des femmes dans leurs rangs. Les deux Générales et fondatrices des YPJ furent Newroz Ehmed et Nesrîn Ebdulah.

Cette force aujourd'hui imposante est sortie de l'ombre en 2014 lors de l'attaque par l'EIIL (premier nom de l'Etat Islamique) de la ville de Kobané. Les médias du monde entier montrèrent le combat désespéré de ces hommes et de ces femmes assiégés dans la ville frontière. La Turquie, membre de l'OTAN, laissait les Djihadistes de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIIL) et Jabhat al Nusra (Al Qaeda en Syrie) repousser les civils kurdes qui fuyaient les combats devant les caméras.

A la grande surprise de tous, ce furent les bataillons féminins qui mirent en échec les forces d'Abou Bakr Al Baghdadi. Jamais plus les groupes Djihadistes ne purent vaincre seuls ces Amazones modernes.

C'est à cet instant de l'histoire de la guerre civile syrienne que les YPJ prirent une dimension internationale. J'ai parlé avec de nombreuses femmes occidentales qui combattent aujourd'hui dans les rangs des YPJ et toutes m'ont dit que c'est l'image de ces farouches jeunes femmes avec leurs foulards multicolores qui avait motivé leur engagement et ce voyage pour cette région isolée et aride du nord de la Syrie.

L'image est l'une des plus grandes forces de cette armée de plus de 70'000 femmes. Leur nombre exact est un secret bien gardé, mais ce que l'on sait, c'est que de nombreux groupes de combat sont composés d'Occidentales. Cette donnée est si importante et positive que le Président du Kurdistan Irakien, Massoud Barzani, opposé aux thèses des Kurdes de Syrie et proche du Président Turque Recep Tayyip Erdogan, crée en 2015 une unité de femmes au sein des fameux Peshmerga (en Kurde: «Ceux qui ne craignent pas la mort») unité de femmes n'ayant jamais



combattu et uniquement destinée à récolter une partie de la gloire des YPJ au profit du maître d'Erbil.

Mais pourquoi après la « défaite proclamée » de l'Etat Islamique ces femmes continuent-elles le combat? En premier lieu, c'est un combat de femmes pour leurs droits dans une région où elles n'en ont aucun. Elles n'acceptent notamment plus d'être les esclaves de leurs maris. A Rojava, il n'y a plus de mariage forcé. C'est le seul pays du Moyen-Orient où les femmes sont les égales des hommes. Les YPJ conduisent des voitures, portent un pistolet à la ceinture, ne sont pas voilées. C'est un combat contre l'obscurantisme et pour l'émancipation, qui ne peut se faire dans cette région en guerre que par la force.



Elles combattent contre l'Islam radical, mais aussi pour l'égalité dans une société usuellement patriarcale. Dans les rangs des YPG et YPJ, il y a de nombreux chrétiens d'Orient qui trouvent un ennemi naturel avec cette guerre contre les groupes terroristes de Syrie et d'Irak.

Et c'est dans le silence assourdissant des médias occidentaux que s'est créé en 2012 le petit état de Rojava. Presque personne, chez nous, ne connaît le nom de cette république socialiste du Nord de La Syrie, prise en tenaille entre le régime de Bashar el Assad et les groupes djihadistes basés aujourd'hui dans la poche d'Idlib et soutenus par leur ennemi héréditaire: le nationalisme turc. Cet état, dirigé par des femmes, est une utopie qui se maintient grâce au pétrole extrait avec l'aide des Américains et protégé par des Marines. Ces derniers offrent, par la présence de la bannière étoilée aux côtés des YPG & YPJ, un bouclier contre les représailles turques. Rojava a réussi à exister dans les premières années grâce à sa participation à la coalition contre l'Etat Islamique, en particulier à la bataille de Raqqa. C'est grâce à ce petit état que la coalition occidentale a pu mener puis gagner la guerre contre Daesh : fournissant des troupes au sol pour repousser jusque dans le village de Bagouz les hordes de tueurs du Calife autoproclamé de DAESH, ils laissèrent toute la gloire aux forces de la coalition et sacrifièrent 2000 de leurs membres. En 2018, après la victoire contre l'Etat Islamique, la coalition se retira. Seuls les Américains restèrent aux cotés des YPG & YPJ. Les forces radicales de l'Etat-Islamique (Jabbat al Nosra, Ahrar al Sham etc.) qui avaient fui Raqqa, Alep et presque toutes les provinces qu'elles occupaient, trouvèrent refuge dans la poche d'Idlib sous la protection de la Turquie.

Début octobre 2019, oubliant le sacrifice des Kurdes dans cette guerre contre le terrorisme, le président Trump ordonna le retrait des forces américaines présentes à Rojava. L'aviation et l'artillerie turque pilonnèrent les villes de Rojava dans les heures qui suivirent ce retrait.

Les djihadistes d'Idlib et les forces spéciales turques prirent le contrôle d'Afrin et de Serekanié. Les forces Kurdes associées dans ces combats avec les forces du régime Syrien, réussirent avec difficulté à ralentir l'avancer de ces envahisseurs, en payant le prix du sang, avec des milliers de blessés et près de mille morts en quelques jours.

Puis Donald Trump annonça une opération secrète dans le village de Baricha, au Nord du gouvernorat d'Idlib en Syrie : une centaine de Delta Forces, aidées par les YPG et YPJ acculèrent le Calife auto-proclamé de l'EI, qui n'eut plus d'autre choix que de se faire exploser au fond d'un tunnel avec deux de ses enfants dans la nuit du 26 au 27 octobre 2019, à moins de 7 km de la frontière turque. Cette opération changea la donne et provoqua le retour des forces américaines à Rojava.

Entretemps, les Russes occupèrent le vide laissé par les Marines, un vide que la diplomatie russe s'est empressée de combler en s'interposant entre les Kurdes et les lignes turques. Le risque que la Russie puisse faire main basse

sur les champs pétrolifères dans les frontières de Rojava, expliqua le rapide volte-face américain, puis la reprise des positions du 30 septembre 2019. Les forces de sécurité russes avaient quand même pris entretemps le contrôle de l'Aéroport de Qamishli. Leur présence est toujours effective à ce jour à Rojava ainsi que leurs patrouilles le long des lignes de front.

Aujourd'hui les puits de pétrole de Rojava sont protégés par les Etats-Unis. Ce pétrole est vendu à la Syrie de Bachar el Assad par les YPG. Cet accord entre les trois parties est à l'avantage des Kurdes, qui financent ainsi leurs administrations, les YPG, YPG... Qui pourrait imaginer un pareil accord entre le bourreau de Damas issu des partis Bass, les communistes d'Abdullah Öcalan et l'administration Trump – aujourd'hui celle de Biden ? Pourtant, cette situation ubuesque persiste aujourd'hui.

Après la bataille de Raqqa, de nombreuses séries, films et productions internationales mirent en avant les guerrières kurdes de Rojava, retraçant l'épopée de ces dernières.

Ces histoires ne sont pas des légendes, les agences de renseignements appuient leur travail sur ces unités kurdes qui ont des règles d'engagement très flexibles, d'une réactivité étonnante. Rojava détient dans ses camps la grande majorité des djihadistes syriens, iraqiens, mais aussi occidentaux capturés après la défaite de Daesh.

Les services secrets ont depuis des années maintenant des antennes sur place pour les interroger, mais aussi afin de décrypter les tonnes de documents et matériels numériques détenus par les Services Spéciaux Kurdes – Asayish de Rojava.

A Hassakhe, les Américains ont leur propre centre de détention.

Les YPG sont régulièrement infiltrés, des espions sont démasqués. Ce n'est pas le cas des YPJ, d'une fidélité sans faille. Pour avoir vécu de nombreuses semaines parmi ces jeunes femmes durant ces dernières années, il me faut reconnaître que leur force, leur courage, mais surtout leur « sororité » présente dans tous leurs gestes quotidiens, imposent le plus grand respect. Elles ont payé le prix fort en luttant avec succès contre le groupe Etat-Islamique. Encore aujourd'hui, il n'y a pas une semaine sans qu'une de ses membres ne meurent dans l'attaque d'un drone turc ou d'un sniper de Daesh – aujourd'hui appelé à nouveau par les Nations-Unies EIIL – sur les lignes de front. Elles ont suivi l'entraînement des commandos de la guérilla du PKK, des Américains, des forces françaises et anglaises; instructions allant du marquage de cible, à l'utilisation de drones militaires, aux techniques de sabotages et de renseignements. Bien souvent, les états-majors occidentaux préfèrent travailler au contact des YPJ, plus fiables, plus réactives.

Dans un poste de commandement mixte USA-ROJAVA, lors de la bataille de Raqqa (Le commandement était assuré par la commandante en cheffe de YPJ et l'officier supérieur des forces spéciales américaines), j'ai pu voir



en 2017 des commandos américains s'entraînent avec des YPJ, sous la protection de sentinelles exclusivement YPG (hommes). La préparation physique et l'alimentation, souvent végétarienne, associées à une idéologie de chaque instant et complétées par une pratique du maniement de toutes les armes à leur disposition font la force de cette petite armée. Quelle leçon !

Les YPJ qui ont fait la Bataille de Raqqa sont équipées de M4 avec une visée EOTECH ou ACOG. Couramment, on peut voir une lunette thermique montée sur une deuxième arme. Le Glock 19 ainsi que le SIG en service dans l'armée américaine sont présents dans toutes les tenues civiles lors de sortie en ville low-profile. Mais l'arme la plus courante est l'AK47 et les femmes sniper préfèrent le Dragunov à la Barrett en raison d'une différence de poids de 10,4 KG.

A l'époque de Kobané, les femmes portaient l'uniforme traditionnel du PKK. Avec la coalition, il a fallu faire disparaître toutes les références au PKK. Les Américains leur ont fourni un uniforme pixelisé tirant sur le vert MARPAT. Aujourd'hui, elles disposent d'une tenue d'assaut pixelisée de couleur sable foncé MARPAT désert et MULTICAM.

La troupe se déplace en minibus pickup, moto, scooter, vélo et à pied. Vous ne verrez jamais de bus 60 places ou de transports de troupes d'importance. Les attaques de drones étant quotidiennes, la plus grande prudence règne durant les déplacements. J'ai moi-même passé des nuits dans le désert avec une dizaine de YPG-YPJ. Nous



© 2021 Guillaume Briquet

dormions espacés de 30 mètres pour éviter une attaque de drone qui nous aurait tous tués dans un même tir.

L'utilisation des smartphones est proscrite ou autorisée sans carte SIM, en mode avion. Toutes ces précautions sont en filigrane du quotidien de ces femmes exclues des réseaux sociaux. Les commandantes placent leurs moyens de communication à une certaine distance d'elles, afin de ne pas être « targuettées ».

Le combat et le décès de leurs sœurs d'armes mortes au combat, dont les photos sont présentes sur tous les murs des logements, mais aussi dans les poches de leurs uniformes, ont rendu ces jeunes femmes très dures, sans empathie pour des problèmes autres que vitaux. La dépression n'existe pas dans leurs rangs. Pas d'états d'âme, peu de place pour l'amour et l'affection : c'est un véritable esprit de camaraderie qui rythme les journées de ces jeunes femmes et hommes.

La présence d'animaux domestiques est là comme soutien moral. Si elles tombent amoureuses ou veulent se marier, elles doivent faire le choix de quitter les YPJ. Il n'y a pas de retraite, elles peuvent rester à vie dans les rangs, leurs fonctions seront adaptées à leur état de santé. Il en est de même pour les blessées, même gravement mutilées : elles restent incorporées et entourées d'affection, à l'instar d'une jeune femme anglaise très grièvement blessée à la tête et paraplégique que j'ai rencontrée en août 2021. Elle a fait le choix de rester avec ses sœurs d'armes plutôt que de rejoindre sa famille en Angleterre. C'est une véritable famille, avec des problèmes comme dans toutes les familles, mais ces femmes sont de vraies « dures », qui ont connu la mort, ont presque toutes été blessées. Elles ont l'habitude de la vie en commun.

L'avenir politique de ce petit état se jouera certainement sur ces femmes YPJ. Il y a peu de doutes que le combat de ces farouches guerrières fasse dans l'avenir l'actualité de la presse internationale. Les féministes occidentales s'inspireront dans le futur du combat de ces femmes avec une prise de risques à l'échelle du rythme qui berce leur zone de confort.

Les YPJ ont payé le prix du sang en créant l'état de Rojava, elles ont payé le prix du sang en prenant les cités du Nord de la Syrie aux mains de l'Etat Islamique, elles ont payé le prix du sang en se battant contre la Turquie et AL Qaeda. En moins de 10 ans de guerre elles ont accompli un nombre impressionnant de missions. Le partage du quotidien de ces femmes au fil des années a forcé mon respect. Sans partager leurs idéaux politiques (communisme), je ne peux qu'admirer leurs sacrifices. Elles se battent féroceement contre les groupes djihadistes. Notre armée a beaucoup d'enseignements à tirer de ces groupes de combat asymétriques – un type de guerre que ces femmes pratiquent et maîtrisent au quotidien. Mais surtout, c'est le sentiment politique et l'idée d'avoir créé un Etat qui les porte. Elles disent souvent : « c'est la guerre et nos camarades mortes à nos côtés qui nous ont faites. »

